Jean Calvin, *Institution chrétienne*, Livre III, xxv (extraits)[1]

par Donald Cobb,
professeur de Nouveau Testament à la Faculté Jean Calvin, Aix-en-Provence

De la résurrection finale

Jésus-Christ, comme soleil de justice, après avoir vaincu la mort, a mis en lumière la vie et l'incorruptibilité par l'Évangile, comme l'indique l'apôtre Paul (2 Timothée 1,10). C'est pourquoi il est dit qu'on « passe de la mort à la vie » (Jean 5,24), que nous ne sommes plus « des étrangers ni des gens de passage, mais des concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu, qui nous fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Jésus-Christ » (Éphésiens 2,19.6), de telle sorte que rien ne nous manque pour connaître le vrai bonheur.

Cependant, pour que nous ne soyons pas trop malheureux parce que nous avons toujours à lutter sur terre, parfois dans des conditions dures et pénibles, comme si nous ne voyions aucun fruit de la victoire que Christ nous a acquise, il faut nous rappeler ce qui est dit de la nature de l'espérance. « Nous espérons ce que nous ne voyons pas » encore (Romains 8,25) et, dans un autre texte, « la foi est la démonstration des choses qu'on ne voit pas » (Hébreux 11,1). Pendant que nous demeurons dans la prison de notre corps, « nous demeurons loin du Seigneur » (2 Corinthiens 5,6). C'est pourquoi Paul dit ailleurs que nous sommes morts et que notre vie est cachée avec le Christ en Dieu. « Quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire » (Colossiens 3,3-4). Telle est notre condition : vivre « dans le siècle présent d'une manière sensée, juste et pieuse en attendant la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus-Christ » (Tite 2,12-13).

---

[1] Jean Calvin, *Institution chrétienne*, Aix-en-Provence-Charols, Kérygma-Excelsis, 2009, pp. 921ss. Note de l'éditeur : cette compilation a été établie par le professeur Donald Cobb au titre de lecture méditative pour ce colloque.

Nous avons besoin de beaucoup de patience afin de ne pas nous lasser, ni de nous fâcher et de renoncer ou de quitter la place qui nous a été assignée. C'est pourquoi tout ce que nous avons déjà expliqué au sujet de notre salut demande que nous élevions nos cœurs, afin d'aimer Christ que nous ne voyons pas et que, croyant en lui, nous soyons remplis d'une joie « indicible et glorieuse, en remportant pour prix de notre foi le salut de nos âmes » (1 Pierre 1,8-9). Voilà pourquoi Paul parle de la foi et de l'amour qu'ont les enfants de Dieu « à cause de l'espérance qui leur est réservée dans les cieux » (Colossiens 1,5). Lorsque nous avons les yeux fixés en haut et que rien ne les préoccupe ou les retient ici-bas, mais qu'ils se fixent fermement sur la joie promise, cette parole est vraiment réalisée en nous : « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Matthieu 6,21) [III, xxv, 1].

[Or], afin de nous piquer au vif, l'apôtre appelle l'avènement de Jésus-Christ notre *rédemption*. Il est certain que tout ce qui est nécessaire à notre rédemption a déjà été accompli ; mais « le Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés d'un grand nombre, apparaîtra une seconde fois sans qu'il soit question du péché… en vue du salut » (Hébreux 9,28). Cette rédemption finale doit nous soutenir jusqu'à la fin, quelles que soient les misères dont nous soyons accablés [III, xxv, 2].

L'importance de la chose doit stimuler notre attention. En effet, ce n'est pas sans raison que Paul montre que si les morts ne ressuscitent pas, l'Évangile n'est que fumée et mystification (1 Corinthiens 15,14). Notre condition serait la pire parmi les hommes mortels, puisque nous sommes exposés à la haine, aux reproches et aux blâmes de la plupart des gens, nous sommes en péril à tout instant et même nous sommes comme des moutons qu'on mène à l'abattoir (Romains 8,36 ; Psaume 44,23). Ainsi l'autorité de l'Évangile serait anéantie non seulement sur ce point, mais aussi dans toute sa substance qui concerne tant notre adoption que l'accomplissement de notre salut.

Il nous faut être très attentifs à une chose de si grand prix et la longueur de l'attente ne doit pas nous décourager ou nous lasser. Voilà pourquoi, j'ai différé jusqu'à présent de traiter de la résurrection afin que les lecteurs apprennent – après avoir reçu Jésus-Christ comme l'auteur de leur salut parfait – à s'élever plus haut et à [reconnaître] qu'il a été revêtu d'immortalité et de gloire céleste, afin que tout le corps soit conforme au Chef. Le Saint-Esprit nous propose souvent aussi l'exemple de la résurrection en la personne de Jésus-Christ.

Il est difficile de croire que les corps décomposés sont appelés à ressusciter en leur temps. […] Afin que la foi puisse surmonter cette grande difficulté, l'Écriture nous donne deux aides : l'une,

l'exemple de Jésus-Christ, l'autre, la puissance infinie de Dieu. Désormais, chaque fois que l'on parlera de résurrection, mettons devant nos yeux l'image de Jésus-Christ qui a achevé le cours de sa vie mortelle avec la même nature que la nôtre et, étant devenu immortel, est pour nous un gage de notre propre immortalité à venir. Dans toutes les misères que nous endurons, nous portons « toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste dans notre corps » (2 Corinthiens 4,10). Le séparer de nous n'est ni permis, ni même possible sans le déchirer. D'où l'argument de Paul que, si les morts ne ressuscitent pas, Jésus-Christ non plus n'est pas ressuscité (1 Corinthiens 15,13.16). Pour lui, ce principe ne soulève aucune objection : Jésus-Christ n'est pas mort pour lui-même et il n'a pas été victorieux de la mort en ressuscitant pour son propre profit, mais ce qui doit être accompli dans tous ses membres – selon l'ordre et le rang de chacun – a été commencé dans la personne du Chef. [Car, de fait], il serait déraisonnable que les membres soient en tout et partout égaux à Christ. Il est dit dans un Psaume : « Tu ne permettras pas que ton bien-aimé [voie] la corruption » (Psaume 16,10). Si une partie de cette promesse nous appartient en fonction de notre niveau, le plein effet, cependant, n'en est apparu qu'en Jésus-Christ, qui a été affranchi de la corruption pour reprendre un corps parfait. Soyons satisfaits de ce gage, afin qu'il n'y ait nulle ambiguïté ou doute sur le fait que Jésus-Christ nous associe à sa résurrection. Paul précise que Christ règne au ciel et qu'il viendra au dernier jour comme Juge pour rendre notre pauvre corps misérable semblable au sien qui est glorieux (Philippiens 3,21)

[…]

Jésus-Christ est donc ressuscité pour que nous soyons ses compagnons dans la vie future. Le Père l'a ressuscité comme Chef de l'Église, dont il ne souffre nullement d'être séparé. Christ a été ressuscité par la puissance du Saint-Esprit, que nous avons en commun avec lui, et dont l'office est, comme pour lui, de nous ramener à la vie. Christ est ressuscité pour être, pour nous, la résurrection et la vie (Jean 11,25). Nous avons déjà dit qu'en lui nous avons, comme dans un miroir, une image vive et exacte de notre propre résurrection ; que cela soit aussi pour nous un solide fondement sur lequel appuyer nos esprits, afin que la trop longue attente ne nous trouble ni ne nous inquiète, car ce n'est pas à nous de mesurer le temps selon nos perspectives. Nous devons attendre patiemment que Dieu, selon ce qu'il jugera bon, instaure et établisse son règne. Tel est l'objet de l'exhortation de Paul : Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent au Christ, chacun en son rang (1 Corinthiens 15,23) [III, xxv, 3].

Notre bonheur permanent – la prophétie selon laquelle la mort doit être engloutie dans la victoire (Osée 13,14 ; 1 Corinthiens 15,54) étant accomplie – doit toujours être présent à notre mémoire, car il est la raison de notre résurrection dont l'excellence est telle que toutes les langues réunies ne pourront qu'à peine en exprimer la plus petite partie. L'Écriture enseigne, certes, que le Royaume de Dieu est plein de lumière, de joie, de bonheur et de gloire. Mais ce qu'elle en dit n'atteint pas notre intelligence ou, si elle l'atteint, c'est de façon atténuée dans des images, en attendant le jour où le Seigneur se manifestera pleinement à nous et que nous le verrons face à face. « Nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que lorsqu'il sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jean 3,2). Voilà pourquoi les prophètes, qui ne pouvaient traduire en paroles la réalité de ce bonheur spirituel, l'ont décrite et quasi dépeinte à l'aide d'images matérielles.

Cependant, comme il nous est nécessaire que notre cœur soit enflammé par l'amour et la perspective de ce bonheur, il nous faut avoir, avant tout, cette pensée : si Dieu, qui est la fontaine vive et intarissable, contient en lui la plénitude de tous les biens, ceux qui aspirent au souverain bien et à tous les aspects du bonheur ne doivent rien désirer en dehors de lui. C'est ce qu'enseignent plusieurs textes :

- *Abraham, ta récompense sera très grande* (Genèse 15,1).
- David est d'accord avec cela : *L'Éternel est mon partage et ma coupe ; c'est toi qui assures mon lot* (Psaume 16,5).
- *Dès le réveil, je me rassasierai de ton image* (Psaume 17,15).
- Pierre déclare que les croyants sont appelés à devenir participants de la nature divine (2 Pierre 1,4). Comment cela ? *Le Seigneur sera glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru à son Évangile* (2 Thessaloniciens 1,10).

Si le Seigneur doit partager avec ses élus sa gloire, sa puissance et sa justice, voire se donner à eux en pleine jouissance pour devenir un avec eux – ce qui dépasse toute excellence ! –, nous devons considérer que, sous cette grâce, tous les biens sont compris.

Même si nous avons pleinement profité de cette méditation, nous devons bien comprendre que nous n'en sommes encore qu'au tout début et que jamais, dans cette vie, nous n'approcherons de la profondeur de ce mystère. […] En somme, le Seigneur Jésus, qui commence à glorifier son corps ici-bas, par la variété des dons qu'il accorde aux siens, rendra cela complet au ciel [III, xxv, 10].

■